

33
92
Extrait de deux lettres reçues de négociants
d'Alexandrie en date du 12 Février

1502
Le 4 Février le Consul anglais Mr. Green avait été
chez le Vice-Roi pour lui lire une lettre de Lord
Clarendon contenant des remerciements du Gouver-
nement Anglais pour toutes les facilités accordées
par le Vice-Roi pour le transport des troupes ;
mais à cette occasion Mr. Green a dit que
toutes les nouvelles données par M. de Lepéps sur
la bonne marche et le succès probable du Canal
à Constantinople n'étaient pas conformes à ses
instructions ; que Mr. Alison, chargé de l'Am-
bassade Anglaise en l'absence de Lord Stratford
avait communiqué à Aali Pacha des lettres de
Lord Palmerston s'opposant au Canal et que
Aali Pacha avait pris par écrit l'engagement
de ne pas accorder le firman sans le Consen-
tement de l'Angleterre.

Ces détails ont été répétés presque publique-
ment devant le palais du Vice-Roi en présence
de plusieurs personnes par Mustafa Bey, neveu
de son Altesse.

Le Vice-Roi avait répondu d'une manière
parfaitement sensée qu'en ce qui ^{le} concernait il
avait déjà depuis trois ans donné la Con-
cession du Canal, qu'il n'était plus le maître
de la question, que le Divan en était saisi
et que c'était à Constantinople que l'An-
glet^{er}re devait adresser ses réclamations si elle
avait à en faire.

Langage de l'Autriche a Londres

Londres 11 février 1858.

Le Sr. Karoly, après m'avoir pleinement et clairement démontré l'immense intérêt qu'aura l'Autriche dans la réalisation et la grande sympathie que le Gouvernement sentait pour la réussite de l'entreprise, dans la quelle l'Autriche gagnerait tout, a dit que les instructions du Gouvernement Autrichien étaient de ne pas intervenir de façon à appuyer votre demande, auprès de la Porte, dans ce moment en opposition à l'Angleterre, c'est-à-dire officiellement que le Gouvernement Autrichien continue à prendre le plus vif intérêt à vos efforts et désire vivement la réussite.

Il m'a paru que cette non intervention était momentanée et dépendait de certaines affaires en suspens entre l'Autriche & l'Angleterre.

Langage de l'Autriche en Egypte

Caire 6 février 1858

On m'a assuré que M. de Huber, Consul General de l'Autriche, ne se gêne pas pour dire que l'Autriche ne soutiendra pas de Canal et est d'accord avec l'Angleterre, même sur cette question.

Alexandrie 9 février 1858

Une chose m'a peiné, c'est que M. de Huber, Consul General d'Autriche en Egypte, a repris ouvertement, depuis quelques jours, le ton de dédain et d'opposition qu'il avait déposé ces temps

derniers après la mercuriale qu'il s'était attirée de Vienne. Il paraît que la leçon ne lui a pas profité. L'attitude publiquement favorable de l'Autriche à ^{sa} grande entreprise n'autorise pas les manières de M. de Huber, et l'on est fort surpris ici qu'il se les permette.

Langage de l'Autriche à Constantinople

Depuis mon arrivée à Constantinople jusqu'à vers la fin de Janvier, M. le D^e. de Prokesch, auquel j'avais naturellement témoigné la plus grande confiance s'était montré fort empressé et avait témoigné les meilleures dispositions. — Je n'avais pas été, d'ailleurs, dans le cas de réclamer son appui, pas plus que celui des autres Ambassadeurs. Il m'écrivait le 19 Janvier: "En vous remerciant de la communication des deux documents discutés la veille avec Ali Pacha, je vous félicite de l'impression que vous a laissée cette discussion. D'ailleurs je n'en doutais pas."

"J'ignore si M. l'Ambassadeur de France a fait ou a l'intention de faire une démarche en appui. Je ne voudrais pas, pour ma part ni prendre le pas à qui il compét, ni aller seul. L'un et l'autre nuirait au lieu d'aider."

Je lui répondis que le moment n'était pas venu de réclamer l'intervention ou l'appui des Ambassadeurs de France et d'Autriche.

Nous étions donc d'accord sur les bases que

J'avais présentées à l'ancien Gd Vizir et au nouveau
et il applaudissait au bon accueil qui leur avait été
fait. Il semblait même que je n'avais qu'à modérer sa
bonne volonté.

Mais, depuis une quinzaine de jours, un revirement
assez étrange s'est produit, soit en vertu d'instructions de
Vienne, soit en conséquence de communications de Londres
faites par Mr. Alison, chargé d'affaires d'Angleterre.

Mr. le B. de Prokesch a fait entendre à Pâli Pacha,
Gd Vizir, un langage de nature à exciter les défiances de la
Turquie contre l'Égypte en émettant l'opinion que la Porte
ne pourrait pas donner son autorisation avant d'avoir
pris ses précautions contre les mauvaises intentions sup-
posées du Vice-Roi.

Je ne fis pas connaître à Mr. l'Intervalle que j'avais
été mis au courant d'une manière de voir qui avait
surpris les Turcs eux-mêmes et avait produit sur eux
un effet peu flatteur pour celui qui leur semblait laisser
de côté les intérêts de son propre pays pour venir en
aide aux préjugés ou aux préoccupations d'une autre
Puissance. Mais je profitai de ma première rencontre
avec lui pour amener la conversation sur la question
des défiances que les agents Anglais cherchaient à exci-
ter auprès de la Porte contre l'Égypte.

Mr. le B. de Prokesch m'ayant parlé dans le feu
de la conversation avec Pâli Pacha qui m'avait été
rapporté, je ne pus me dispenser de lui exprimer le
plus grand étonnement, de lui dire qu'il employait
là le dernier argument in extremis de l'Angleterre
auquel je m'étais attendu contre lequel j'avais

d'ailleurs en le soin de prévenir le ministère Turc
J'ai ajouté très-fermement que s'il conservait une
semblable pensée, je me croyais en droit de lui de-
mander de ne pas employer cette arme lui-même
auprès de la Porte contre le Canal, que, si je réclamais
son appui, il était libre de me l'imposer à telle ou
telle condition, mais que, dans la situation actuelle, je
ne le lui demanderais jamais; j'admettais enfin que
la politique Autrichienne s'abstint si elle avait des
motifs puissants pour ne pas contrarier l'injuste
résistance du Cabinet Anglais; mais je n'admettais
pas, et certainement la Cour de Vienne ne l'admettait
pas non plus, que, si les agents autrichiens ne
pourraient pas être des auxiliaires, ils pussent
devenir des ennemis.

Il est résulté de ces explications que M^r. le
N^o. de Prokesch, auquel j'ai lu les instructions du
Vice-Roi, a fini par convenir qu'il n'y
avait rien à objecter à la marche que je
suivais et qu'il était d'accord avec moi.